

Aventure avec un sanglier

En me rendant à Sieniawa en décembre dernier, je pensais que ce serait une agréable partie de chasse traditionnelle entre amis. Mais il s'est avéré que, comme on le dit souvent, la chasse est la chasse, et qu'on ne peut jamais être tout à fait sûr de rien. Voici ce qui s'est passé.

Le premier jour, après le briefing matinal et le tirage au sort des postes, nous partons dans la forêt. Le temps est beau, il y a un peu de neige. Dans le premier battute, j'ai une place sur un mirador. Deux chevrettes apparaissent, mais elles sont trop loin pour que je tire. Dans le deuxième battute, j'ai une place sur la ligne des postés qui fait face au rabat et permet de tirer derrière au rembuché. Nous sommes cinq. Il y a beaucoup de traces, ce qui est de bon augure. Devant nous se trouve un jeune bois dense de feuillus. Derrière nous, la forêt est beaucoup plus ancienne et clairsemée. La visibilité vers le lieu de chasse est bonne, mais il est pratiquement impossible de tirer en raison de la densité des arbres. Je me prépare donc à tirer vers l'arrière. À mon poste, j'ai un grand arbre sur ma gauche. Le signal annonce le début de la chasse. Au bout de vingt minutes, je vois du coin de l'œil, sur ma droite, plusieurs cerfs – des biches et des faons – qui traversent rapidement notre ligne. Ils passent entre moi et Izi, mais nettement plus près de lui. Il profite de la situation et tire deux fois. Mais aucun animal ne tombe – il faudra chercher après la fin de la battue.

Après le passage des cerfs, je ne m'attends pas à d'autres actions à mon poste. Mais au bout de cinq minutes, j'entends clairement les chiens chasser un sanglier. La poursuite se rapproche manifestement de notre ligne. La tension monte, les aboiements des chiens se rapprochent. À un moment donné, entre les arbres, mais encore assez loin, j'aperçois quelque chose de noir. Sans aucun doute un sanglier, et un gros. Juste derrière lui apparaissent deux chiens noirs. D'après la direction dans laquelle le sanglier se déplace, je vois qu'il va franchir la ligne à ma droite, à environ 20 mètres de moi. Conformément au plan, j'ai donc une chance de le tirer au rembuché en toute sécurité. Je me tourne donc vers la droite afin de me placer face à lui et de tirer lorsqu'il sera derrière la ligne.

Le sanglier arrive à la lisière du jeune bois. Mais soudain, au lieu de continuer à courir, il tourne à droite. Je ne peux pas tirer, car je devrais tirer en ligne droite, en direction d'Jerzy, qui se trouve à environ 60 mètres de moi. Les événements se succèdent alors à un rythme effréné. Le sanglier fonce droit sur moi, suivi de deux chiens. À ce moment-là, j'aurais probablement dû me cacher derrière le grand arbre qui se trouvait à ma gauche. Pourquoi ne l'ai-je pas fait ? Il m'est difficile aujourd'hui de reconstituer tout le processus de réflexion, d'autant plus que toute l'action n'a duré que quelques secondes. J'ai l'impression que je n'ai pas pensé que le sanglier allait m'attaquer. Comme les animaux sauvages évitent généralement le contact avec les humains, j'ai instinctivement supposé que le sanglier allait passer à côté de moi. Pour lui laisser plus d'espace, je me suis donc tourné de côté.

Mon calcul s'avère complètement erroné. Je m'en rends compte quelques secondes plus tard lorsque je sens un coup violent dans le mollet droit. Sous le choc, l'arme m'échappe des mains et je suis projeté en l'air. La chute est assez douloureuse, mais pire encore, je me rends compte que le sanglier ne continue pas sa course, mais commence à me malmener au niveau du genou droit. Étonnamment, je ne ressens aucune douleur à cet endroit. Cela ne dure que quelques

instants, car, se souvenant sans doute des chiens, le sanglier se précipite pour poursuivre sa fuite. Peut-être a-t-il également été effrayé par ses compagnons qui, voyant ma détresse, se sont précipités dans ma direction.

Après le départ du sanglier, je reste allongé sur le sol, endolori. Quelques instants plus tard, j'entends un coup de feu. C'est mon compagnon, qui court à mon secours, qui a tiré sur le sanglier alors qu'il s'était éloigné de 20 mètres et que le tir était sans danger. L'animal est tombé, ce que j'aperçois du coin de l'œil. Mes collègues qui ont été témoins de l'incident s'approchent lentement de moi. Je leur demande de m'aider à me relever, car je pense que je ne suis que légèrement blessé et que je pourrai bientôt reprendre la chasse. À ma grande surprise, ils m'ordonnent de rester allongé, affirmant que je suis en état de choc. Ils me couvrent d'une cape et examinent ma jambe droite. Il s'avère que mon pantalon est déchiré et que du sang est visible. La situation est donc un peu plus grave que je ne le pensais ! Il faut une trousse de secours, qui arrive rapidement, et un collègue me fait un pansement. Heureusement, la blessure ne semble pas trop grave. Il y a peu de sang, il n'est donc pas nécessaire de faire un garrot. Le fait que je portais des guêtres épaisses qui ont amorti le coup a manifestement aidé. Plus tard, il s'est avéré que la défense du sanglier qui m'avait frappé était cassée et donc émoussée. Cela m'a également aidé.

Pendant ce temps, la discussion sur ce qui vient de se passer se poursuit. Le sanglier qui m'a attaqué est un gros mâle. Plus tard, il s'est avéré qu'après avoir été éviscéré, il pesait 141 kg ! C'était donc un adversaire de taille. Mes collègues ont vu comment il m'a frappé au mollet droit, au-dessus de la cheville, et m'a projeté en l'air. Mais pourquoi m'a-t-il attaqué ? C'est la période du rut, les sangliers sont donc gonflés d'adrénaline. Celui-ci était en plus poursuivi par des chiens, ce qui l'a probablement rendu très nerveux et lui a donné envie de passer sa colère sur quelqu'un ou quelque chose. Quand il a bondi hors du jeune bois et m'a vu, je lui ai semblé être une cible idéale. Ou peut-être que le fait que je portais un gilet orange qui a attiré son attention a été un facteur supplémentaire ?

Après avoir fait un pansement, mes collègues m'aident à me relever. Il s'avère que marcher est très difficile et que le terrain boueux empêche les voitures d'entrer dans la forêt. Il n'y a pas d'autre solution : appuyé sur les épaules de mes collègues, je boitille sur environ 80 mètres jusqu'à la route. Mes collègues m'attendent là, l'air sombre, ce qui est tout à fait compréhensible vu les circonstances. Après discussion, nous décidons d'appeler une ambulance.

Étonnamment, l'ambulance arrive littéralement en quelques minutes. Deux ambulanciers m'allongent sur une civière et me glissent dans l'ambulance. Ils examinent la blessure et décident de mettre un nouveau pansement. Je regarde avec inquiétude l'un d'eux prendre des ciseaux et se mettre à couper mon meilleur pantalon de chasse en loden. Je proteste bruyamment ! En réponse, j'entends que dans une telle situation, personne ne se souciera du pantalon. Heureusement, mon argument selon lequel il suffit de retrousser la jambe pour exposer la blessure le convainc. Le pantalon est sauvé. La blessure s'avère cependant plus large et plus profonde que nous le pensions. Il faut aller à l'hôpital pour la faire recoudre. On me met donc sous perfusion et on me fait une injection contre le typhus, et je suis prêt à partir.

Entre-temps, la police arrive sur les lieux. Une gentille agente me demande poliment si je suis capable de souffler dans un éthylotest. Cette question vient du fait que je me plains de douleurs dans la poitrine. Je souffle bien sûr dans l'éthylotest, le résultat est négatif et nous pouvons partir pour Przeworsk, où se trouve l'hôpital le plus proche. Curieusement, je ne ressens aucune douleur dans la jambe. En revanche, rouler sur une route forestière en mauvais état est très douloureux pour moi en raison de mes douleurs thoraciques. Chaque nid-de-poule me cause une douleur lancinante. Les secouristes soupçonnent une côte cassée ou fêlée.

À l'hôpital, nouvelle surprise agréable. Je suis immédiatement admis dans le service et j'attends l'arrivée de l'orthopédiste. Il arrive au bout de vingt minutes et examine ma jambe. Diagnostic : plaie profonde et déchiquetée. Il pose plusieurs points de suture à l'intérieur et sept à l'extérieur. Il s'intéresse également à ma jambe au niveau du genou. C'est là que le sanglier m'a tiré après ma chute. Mon pantalon était déchiré à cet endroit, mais je n'avais pas de blessures graves. Seulement des égratignures. Mon pantalon ample m'a sauvé.

Prochaine étape : une radiographie du thorax. Heureusement, il s'avère que rien n'est cassé ni même fêlé. Un chirurgien arrive et me demande si c'est moi qui suis tombé d'une grande hauteur. Je le détrompe quant à cette grande hauteur, mais je confirme la chute. Il m'examine et conclut que je ne suis que fortement contusionné.

La visite à l'hôpital peut donc prendre fin et je peux retourner à Sieniawa. Mais comment ? J'appelle Łukasz. Ils ont justement une pause entre deux battutes. Il me propose de venir immédiatement et de m'emmener. C'est une bonne idée, mais pourquoi gâcher la chasse ? Pour moi, cela n'a aucune importance que je sois à l'hôpital ou à l'hôtel. Je reste donc allongé sur une chaise longue jusqu'à la tombée de la nuit, en attendant que mes collègues finissent de chasser. Ce n'est pas très agréable, car chaque mouvement, en particulier me tourner d'un côté ou de l'autre, me cause une douleur intense. Et cela va durer trois semaines – la jambe qui a le plus souffert ne me fait pratiquement pas mal. Le problème principal, c'est ma poitrine douloureuse. Curieusement, la douleur n'apparaît pas lorsque je reste assis ou debout. Le problème, c'est quand je suis allongé.

À notre arrivée à l'hôtel, nous avons encore le temps de nous changer et de participer au dîner de gala. Au moins, je ne rate pas l'aspect social de notre chasse ! Le lendemain, mes collègues partent dans la forêt et je reste à l'hôtel avec un livre. Au bout de deux heures, je reçois un appel d'organisateur de notre chasse. Peut-être voudrais-je venir faire une pause pendant la chasse et manger une soupe avec mes collègues ? Cela me fait très plaisir et j'accepte volontiers. Après tout, je ne suis pas alité ! Une demi-heure plus tard, une voiture vient me chercher et nous partons pour la forêt. Là-bas, mes collègues m'ont réservé une surprise : ils me proclament roi de la chasse du premier jour ! Je reste avec eux jusqu'au soir. Je suis certes assis dans la voiture et non debout à mon poste, mais c'est quand même beaucoup plus agréable que de rester assis dans une petite chambre d'hôtel.

Et c'est en fait la fin de mon aventure avec cette charge de sanglier. Après la chasse, je suis rentré chez moi et, trois jours plus tard, je me suis rendu à la clinique orthopédique pour changer mon pansement. Comme vous pouvez l'imaginer, mon histoire a fait sensation parmi le personnel. De retour chez moi, une gentille dame du service sanitaire de Przeworsk m'a appelé

pour me suggérer de me faire vacciner contre la rage. Cela m'a un peu refroidi. Heureusement, elle m'a rappelé peu après pour me demander si le cadavre du sanglier était disponible et pouvait être examiné à cette fin. C'est ce qui a été fait et le vaccin s'est avéré inutile.

Tout a bien cicatrisé et les points de suture ont été retirés au bout de deux semaines. Les douleurs musculaires ont lentement diminué et ont complètement disparu au bout de trois semaines. Je suis donc prêt pour une nouvelle aventure!